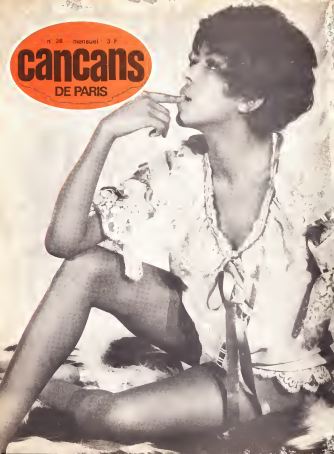


n° 28 - mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS







BETTY ROSE vous répond



Joyeux drille. — Il est bien difficile de contenter tout le monde et son père, vous avez raison. Estimez-vous heureux de trouver dans vos magazines habituels 50 % de photos totalement à votre goût. Si vous voulez être 100 % satisfait, faites

Excusez, le prototype de la Française 1967.

donc comme un de mes amis le dimanche, lorsqu'il ne sait pas quoi faire, il retrouve son âme d'adolescent en découplant les images qui lui plaisent particulièrement. Il les colle sur un cahier, construit sa mise en page, et recompose ainsi une revue qui comble ses désirs. Il fait profiter d'ailleurs — mon ami n'est pas un ingrat — ses camarades de son astucieux travail. Aie, aie collectionneurs !



Mabre gât, — là, vous exagérez. Il nous arrive d'envoyer nos reporters-photographes dans la nature, je veux dire à la campagne. Il faut bien qu'ils prennent un peu l'air, ces pauvres chéris. Et leurs modèles aussi. Mais avouez que ce n'est pas

facile, à moins d'être dans un village touristique — et encore — de prendre en plein air des clichés tels que vous les aimez. Rien n'est plus joli, dites-vous, « qu'une belle fille parmi les roseaux, ou se prélassant sur une dune de sable, ou se découplant sur un ciel bleu azur, ou s'ébattant sur l'herbe fraîche ». Poète, va !



P. V. Cennes. — Avec des initiales comme les vôtres, vous devez faire peur aux automobilistes. Vous rappelez à nos serveuses aux seins nus d'être trop provocantes. D'abord, ce ne sont pas « nos » serveuses, mais celles d'un restaurant New Yorkais. Elles exécutent leur métier avec beaucoup de sérieux et contrairement aux strip-teaseuses, ce sont presque toujours

BETTY ROSE

(suite)

des femmes très équilibrées, marides pour la plupart et moros de famille. Le soir, elles rient tranquillement à la maison pour préparer le souper de leurs maris et la bouillie pour bébé. Vous vous faites beaucoup d'illusion sur leur compte.



Lucien R. Nigada. — Catherine et Chantal, les deux jeunes femmes qui s'« entecolent » dans notre N° 23, sont nées de l'inspiration d'un de nos collaborateurs. Les photos qui illustrent ce dialogue sont tirées du film « Toutes folles de lui » avec Robert Hirsch qui passe actuellement dans les quartiers. Les deux plus jolies jeunes filles de cette comédie de Gaboriau sont certainement Sylvie Bréel et Marie Labor dont vous avez apprécié la grâce et le « punch ». Merci pour elles.



Michou, de Paris. — Votre remarque sur le film « Belle de jour » est peut-être juste, mais ce n'est pas une raison pour dire « que le script est à réviser à tous les dévils ». Lutz Bureau, le metteur en scène, est seul responsable. Michou vous écrit : « Il est impossible qu'une jeune femme riche comme Catherine Denauve (dans le film, bien entendu) porte le même gilet et le même soutien-gorge pendant six mois alors qu'elle change de robes tous les jours ». « Belle de jour », en effet, lorsqu'elle se dévêt devant son « client » (cela lui arrive au moins six fois, l'action se passe dans une maison de rendez-vous clandestine) apparaît avec les mêmes dessous. C'est parfait, en tout cas, pour une publicité de lingerie fine (je ne suis pas si en la montagne au péloponnèse). Vous semblez attacher trop d'importance aux détails, cher Michou, et puisque le film vous a plu, pourquoi louer votre plaisir ?



Manine. — Les coiffeuses qui portent les mannequins du music-hall, remarqués dans notre N° 24 (article sur les coulisses des cabarets) sont assez gênés, avouons-le. Surtout quand on est assise. Je me demande pourquoi vous cherchez l'adresse d'un fournisseur. Les petits alpes sont plus pratiques. A



Un Américain de retour chez lui après quelques mois passés à Paris, montre à ses amis qu'il sait parfaitement compter en français de un à cent : «...soixante-sept, soixante-huit, Vive la France, soixante-dix... ».

Une ravissante jeune femme rend visite au docteur dont elle est follement amoureuse. Après avoir accueilli sa cliente, il la fait entrer dans son cabinet et lui demande de se dévêtir.

La jeune femme est rieuse et charge geste qu'elle fait en une invitation à l'adresse du docteur. Celui-ci, la regardant, ne peut cacher son admiration pour son corps parfait : poitrine superbe, cuisses longues, ventre plat. Il est pourtant surpris car la robe, les chaussures, les dessous de la jeune femme sont tous de couleur vermeille. Une fois nue, elle explique au docteur que depuis le matin elle ressent une légère douleur dans son endroit le plus cher. Le docteur allonge sa cliente sur un table d'opération et commence un examen minutieux. La jeune femme est rieuse, mais qu'elle n'est pas la surprise du docteur quand il retire un minuscule bouquet de violettes !

« Oh, ne vous fâchez pas, docteur, je ne savais pas comment vous l'offrir ! ».

Dans une « maison » de vieux Paris, la patronne ouvre la porte et voit un cad-de-latre. Elle lui dit qu'il n'est pas à sa place et la jette rudement quand elle s'aperçoit qu'il est manchot. Alors le cad-de-latre lui dit :

« D'accord, mais avec quoi croyez-vous que j'ai frappé ? ».

Dernièrement, lors de la grande enquête « La Française et l'Amour », un journaliste demanda à une grande vedette de la télévision :

— Mademoiselle, fumez-vous après l'amour ?

— Je ne sais pas, dit-elle, je n'ai jamais regardé... ».

Deux amis d'enfance se rencontrent. L'un est un dandy séduisant dont les conquêtes féminines sont nombreuses, l'autre est beaucoup plus terre et beaucoup moins riche.

— Alors, comment vas-tu ? lui demande le dandy.



— Oh, pas mal, mais fatiguée bien avoir autant de filles que toi. Bien vieux, les filles, il faut les épouser ! Tu entras dans un bar, tu crèves une fille, tu commandes un scotch tout en jouant avec tes clés de voiture, et hop l'affaire est dans le sac.

— Mais je n'ai pas de voiture !

— Prends d'autres clés, cela ne fait rien. Deux semaines passent et, dans un bar, le dandy retrouve son ami et le voit à l'œuvre : il entre en jouant avec ses clés, commande un verre, aborde à une fille et va s'asseoir près d'elle. Alors, la fille se lève et déclare qu'on l'a épousée.

— Tu vois, dit-il au dandy, j'ai su depuis deux semaines et c'est toujours la même chose.

— C'est normal mon vieux, les clés, c'est bien, mais tu devrais retirer tes pinces à vélo.



La semaine dernière dans un salon parisien, un acteur revenant d'un bref séjour à New York racontait cette histoire :

Un ami m'ayant indiqué un endroit sensationnel pour connaître les plus belles Américaines, je me rends à l'adresse indiquée : grand building, hall d'entrée immense. L'entre et une splendide hôtesse me fait asseoir dans un fauteuil en me présentant un catalogue. Sur celui-ci, des filles toutes plus belles les unes que les autres, nues, ou presque, dans des positions gracieuses. Je choisis une petite brune dont les charmes sont très convulsants sous l'étiquette de dix dollars. Quelques temps après, je retrouve ma photo copifiée vivante, dans la même tenue et je passe une heure inoubliable. En retrouvant mon hô-

tesse, celle-ci me sourit et me tend dix dollars !

Le lendemain, je reviens dans cette maison si générique et je choisis une splendide blonde à vingt dollars. Même scénario, la fille est sensationnelle et en partant l'hôtesse me donne vingt dollars !

Comme je n'avais plus qu'une soirée à passer à New York, j'y suis retourné, bien décidé à déchiffrer ce mystère. J'ai demandé le numéro spécial dont la photo était sur la couverture du catalogue, sous l'étiquette de cent dollars.

Alors là, ce fut vraiment l'estase, une fille comme nous n'en voyons qu'en rêve : peau parfaite, seins lourds mais fermes, hanches bien rondes, jambes longues et fines. Pendant deux heures et dans un décor digne d'un film

hollywoodien nous avons éprouvé tout ce que nous pourrions faire pour honorer Venus.

En partant l'hôtesse me tend cent dollars !

N'y tenant plus, je lui demande alors pourquoi tous ces dollars car en France, je n'ai pas l'habitude.

« C'est très simple, me dit-elle, le premier soir vous avez deux voyeurs, hier vous en avez cinq et ce soir vous venez de passer à la télévision. »



★
**DANS
L'ATELIER
DU
PEINTRE**

★
*"Rodin
aimait s'entourer
de couples dévêtus,
qu'il
laissoit faldâtr
à leur guise
dans son
immense atelier"...*



Ne vous occupez pas de moi », leur disait-il. Rodin, paraît-il, trouvait ainsi l'inspiration.

Chaque demoiselle, dans mon rêve, prenait des poses savantes, telles que les souhaitait le « maître ». Chaque garçon faisait des effets de biceps et de pectoraux pour séduire les belles.

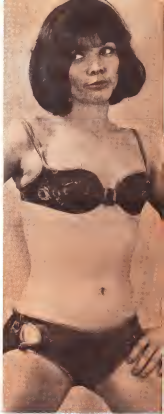
Quant mon métier de journaliste m'offrit enfin l'occasion de visiter un « atelier », je fus à la fois heureux et inquiet. Inquiet de ne pas pouvoir retrouver ce que j'avais imaginé tant de fois. C'est d'abord l'atmosphère qui me subjuguait. Atmos-

phère vreuse, merveilleuse. La lumière du jour inondait de décor un peu bohème, romantique et pourtant tellement réaliste. J'eus immédiatement l'impression d'être libéré, libéré de tous mes complexes, de toutes contraintes, l'impression que je pouvais enfin « m'abandonner, me vautrer dans mes rêves les plus fous ».

Comment Cézanne pouvait-il regretter de ne pouvoir peindre ses nus « en pleine nature » ? L'étroitesse d'un atelier me semblait tellement plus favorable pour trouver l'inspiration.

J'ai toujours été intrigué par les « ateliers » des peintres. Adolescent, je restais des heures la tête levée, les yeux pointés vers ces grandes boîtes vitrées du dernier étage de certains immeubles de Montparnasse, Saint-Michel, ou Pigalle. Que se passait-il derrière ces fenêtres ? Je m'imaginais m'envelopper, planant devant les carreaux me régulant du spectacle de ces femmes et de ces hommes nus qui s'enlagaient au moindre commandement du peintre. N'avais-je pas lu dans les livres, que Rodin aimait s'entourer de couples dévêtus qu'il laissait faldâtr à leur guise dans son immense atelier... « Embrassez-vous, étreignez-vous, dansez, riez, reposez-vous.







APPARTEMENT AVEC REPRISE

- une nouvelle de Jean Valliers -

Une très jolie soubrette, grande, brune, aux yeux verts, introduisit Cécile Dupré dans le salon. Cécile fut assaie de surprise. Cela sentait le « Regain d'Amour » de Chânel et la cigarette « Lucky Strike ». Des cendriers pleins de mégots traînaient un peu partout. Une paire de mules en lamé violet lancées à la volée avaient échoué au milieu de la pièce et surtout des pastels, aux murs offraient des femmes nues en des poses follement osées. Cécile pensa : « Mon Dieu ! comment peut-on exposer dans un salon des horreurs pareilles ! » Pour comble, à ce moment, elle aperçut dans la glace un couple complètement nu qui traversait l'antichambre en courant.

Ce n'était pas pour elle, bien entendu, que Cécile, veuve et sans fortune, cherchait un appartement. C'était pour une amie riche. Cécile était une petite bourgeoise tout ce qu'il y a de rangée. Elevée chez les Sœurs de Notre-Dame Immaculée, elle en avait gardé les principes et sans jamais faillir.

Lucette de Saint-Jean, la propriétaire, fit son entrée. C'était une belle fille blonde, très en chair. Vingt-six à vingt-sept ans. Les bras et les épaules nus. Le buste enveloppé d'un peu de mousseline drapée à la diable. Une mini-jupe révélait sans discrétion des jambes et des cuisses à damner tous les cardinaux du Sacré Concile.

Femme d'affaires avant tout, toujours en plein débrouillage, Lucette expliqua :

— « Voilà : j'ai une occasion épistante de m'installer à Cannes. Je cède mon appartement tout meublé pour cinq cents mille francs. C'est un cadeau. Je laisse absolument tout jusqu'à te fer à repasser et à l'antivol de l'entrée. »

Elle marqua un temps et reprit :

— « Maintenant, il y a autre chose... C'est le plus intéressant d'ailleurs, parce que ça alourdi... »

Cécile tendit l'oreille.

— « ...pour une femme charmante comme vous ce serait parfait. Cet appartement m'a été installé par un monsieur riche, très riche et pas tellement vieux après tout. Il frise la cinquantaine. Or cet homme-là, voyez-vous, s'il ne pouvait plus trouver ici tous les jours son whisky et ses cigarettes et puis surtout une femme aux petites soies pour lui, c'est bien simple ce serait un homme perdu. Comme bien des hommes de son âge, il aime certaines fantaisies, vous me comprenez... »

Pour s'expliquer plus clairement Lucette glissa sous les yeux de Cécile deux photos de nus d'une audace, comme jamais la naïve Cécile n'en avait encore vu de sa vie. Lucette ajouta :

— « S'il trouvait ici à ma place une femme... »

Cécile ne fit qu'un bond. Elle était muette, suffoquée !

— « Pour qui me prenez-vous ?... C'est trop fort... J'étais mariée, Mademoiselle. Je suis veuve et respectable. Oh ! par exemple... »

Elle sortit en claquant la porte.

△

Grimpée dans son cinquième sans ascenseur au 294, rue de Valenciennes, comme il était sept heures, Cécile ouvrit son placard cuisine et prépara son dîner : un potage au bouillon Kub, des pois cassés, un yaourt. Ensuite, elle se mit tout de suite au lit. Elle avait trotté depuis le matin d'agences en agences. L'amie riche lui avait dit : « Trouve-moi quelque chose. Je te récompenserai. »

Cécile venait d'avoir 29 ans. Petite petite, toute menue, un petit visage expressif, frétilleux comme une abeille, la langue bien accrochée, elle faisait encore bien jeune.

Huit ans plus tôt, fatiguée de la vie de Paris, elle avait trouvé une place de caissière dans un cinéma d'Alençon. Un jour, un monsieur lui avait offert des violettes. Une ouvreuse l'avait prévenue :

— « C'est le plus gros garagiste d'Alençon... »

Moins de six mois plus tard, le garagiste l'épousa. Ce fut pour elle le triomphe. Seulement ce qu'elle ignorait, c'est que les affaires de M. Dupré n'étaient pas tellement brillantes. Trois mois plus tard ce fut la faillite. Elle fut désespérée de voir vendre aux enchères la salle à manger gothique qui faisait si riche à ses yeux et les fauteuils dorés du salon où elle s'asseyait comme une reine. Ils vinrent s'installer à Paris. Le mariage survécut sans joie quand enfin il eut le bon esprit de mourir.

Il y avait six semaines de cela. Il lui fallait se débrouiller toute seule. Elle avait sept mille francs devant elle. L'avenir n'était pas brillant.

Elle se mit à songer à l'incident de l'après-midi : « Cette Lucette de Saint-Jean, non tout de même, quel culot !... Une femme qui reçoit chez elle des gens dont le premier souci, autant que j'ai pu en juger, n'est certainement pas la vertu !... Ce qu'on peut voir à Paris, c'est à ne pas croire !... Le coin est délicieux, je ne dis pas... Apparemment confortable... J'aurais été curieuse de voir le bonhomme s'amener... Elle dit qu'il est riche, très riche... Ah ! ça, évidemment... ouï, ça, ça... »

Le sommeil la surpfit en train de remuer toutes ces choses.



On dit que la nuit porte conseil.

Huit jours plus tard, Cécile allait et venait les nerfs tendus, secouée de trac dans le salon qui l'avait tant scandalisée à sa première visite. Pour la première fois de sa vie elle s'était décidée à passer une robe d'intérieur très basse et vaguement transparente.

Que voulez-vous, il faut ce qu'il faut. Or soudain comparant sa pauvreté sans espoir avec le luxe de Lucette, tant pis, elle avait décidé de jeter son bonnet par-dessus les moulins et de saisir sa chance à tout prix. Il était huit heures et le protecteur de Lucette allait arriver. C'était encore Lucette en personne qui l'avait reçu la veille. Elle était partie de ce matin. Le cher homme ne savait rien de cette fuite. Comment prendrait-il la chose ? Et le choc ? C'était ça le terrible. Comment le pauvre encaisserait-il le choc ?

Grand, large de découpeure, le cheveu à peine grisonnant, sympathique avec ça, il fit son entrée dans le salon. Armée de son plus engageant sourire, Cécile attaqua :

— « Je suis une amie de Lucette... Elle m'a chargée de vous recevoir... Je dois vous expliquer qu'elle est partie dans le Sud.





C'était ici le plus difficile. Il fallait expliquer que c'était sans billet de retour. Tant pis, elle lâcha le paquet :

— Elle est partie dans le Mich et... définitivement.

Marcel Lardier poussa une sorte de soupir en se laissant aller dans le fauteuil. Elle l'entendit murmurer : « Ah mon Dieu !... »

Cécile se précipita. Il n'était pas évanoui, oh ! mais non. Elle n'y comprenait rien, il souriait.

Cette Lucette avait des prétentions au mariage des hommes. Elle soutenait : « Il faut prendre le dessus, faire preuve d'autorité, les mener tambour battant ». Dans le feu de la première année, Marcel Lardier s'était laissé faire sans récriminer et puis elle le tenait par une chose qu'il est délicat de préciser car elle n'ignorait rien de l'art d'apprêter les hommes, mêmes les plus dépravés. Pourtant, depuis quelques mois déjà il souhaitait se libérer, il savait parfaitement que Lucette n'était qu'une grue et qu'elle organisait chez elle de singulières sarabandes. Brave type doux et timide et redoutant les cristalleries, Marcel attendait son heure. Jamais il n'eut espéré que les choses tourneraient si bien. Voilà pourquoi il souriait.

Tout de suite, pour moultier et éviter qu'il n'y eût trop de gêne, Cécile se mit à parler d'abondance et soula pour le whisky.

La jolie soubrette entra par-tout d'un plateau. Elle était complètement nue. Admirablement bien faite, on pouvait se demander pourquoi elle jouait ici les soubrettes au lieu de faire du strip-tease dans les boîtes. Cécile n'avait pas eu le temps d'élucider le mystère. Chose curieuse, Marcel ne parut pas y porter autrement attention. Cécile en déduisit que c'était tout simplement l'habitude dans la maison. Quelle maison !

(Suite pages suivantes)



Lucette avait des prétentions au mariage des hommes. « Il faut prendre le dessus, disait-elle, faire preuve d'autorité, les mener tambour battant. »





Marcel, sans autre préambule, attira Cécile à lui, fit tomber sa robe sans difficulté et l'installa sur ses genoux. Il devina tout de suite qu'elle n'était qu'une catéchumène en amour, et qui fit monter en lui une bouffée d'autant plus brûlante de désir. Il prit un plaisir extrême à l'finisher avec délicatesse en usant de tout son savoir-faire. C'était un raffiné. Cécile d'abord un peu inquiète et réticente fut pourtant rapidement vaincue par une révélation : celle de la volupté qui l'envahit soudain. Marcel, au comble de la joie, ne tarda pas à découvrir en elle une nature amoureuse tout à fait exceptionnelle qui, par la faute d'un mari stupide et maladroit, s'était ignorée jusqu-là. Bien mieux, ce fut Cécile qui se tarda pas à mener elle-même le jeu avec des grâces et des souplesses Nilnes et sa science toute neuve d'amoureuse instinctive.

A quelques jours de là, Marcel prit une grande décision. Il fit virer la somme de cinq cent mille francs au compte de Lu-

cette et Cécile se trouva chez elle dans ses meubles ! Non seulement il revint chaque jour, mais il prit l'habitude de dîner. Cécile était un vrai cordon bleu. Elle le régalaît de petits plats. L'atmosphère était transformée. Cet appartement n'était plus pour Marcel une simple garçonnière à fredaines, c'était un véritable intérieur séduisant et accueillant où tout était net et en ordre. Il eût voulu ne plus le quitter.

Il finit par se dire : « Et si je l'épousais après tout ? Elle me cajolera jusqu'au bout. Je suis seul, cela m'évitera de finir aux mains des domestiques. Il lui demanda sa main comme on demanderait une faveur.

Au retour de la mairie, Cécile songeait : « Et dire qu'il y a six mois, quand cette Lucette m'a proposé... Hein, tout de même, à quel chemin les choses ! » Sur la table de l'anti-chambre une lettre de papier rose attendait adressée à Mlle Dupré. Marcel remarqua :

« — C'est l'écriture de Lucette !

Marcel, sans autre préambule, attira Cécile à lui et l'installa sur ses genoux. Quel patillard c'était !

Voici ce qu'elle disait cette lettre : « Comme suite à nos accords, le délai de six mois étant maintenant écoulé, je vous serais obligée de vouloir bien effectuer le second versement de cinq cent mille francs au crédit de mon compte... ».

Marcel s'étonna :

« — Voyons, je ne comprends pas. J'ai déjà versé cinq cent mille francs pour la reprise du mobilier. Ça valait ça mais pas plus. Qu'est-ce qu'elle réclame de nouveau ?

« — Eh bien voilà, n'est-ce pas... C'est que pour cinq cent mille francs, Lucette me cédait le mobilier, tandis que pour un million, il y avait lui en plus ! Avoue, mon chéri, que la reprise, à tous points de vue, se trouvait pleinement justifiée !

Jean Vallières.



VOS AMOURS DANS LES ASTRES

(Septembre)

BELIER

UNE SÉPARATION BÉNÉFIQUE

Vous allez être très entreprenant mais attention, car il y a des limites. Cela pourrait vous procurer des ennuis. Vos amours seront surtout instinctives. En ce qui concerne l'être aimé, nous voyons une courte séparation, mais elle aura des conséquences heureuses. Donc, le beau fixe. Vos chiffres de chance en amour : 10 et 12.



TAUREAU

VENUS VOUS AIDERA

Vous dominerez l'autre avec grâce à Venus. Vous serez d'autre part très convaincant. Les mots qui auront touché vous viendront facilement. Profitez-en car, d'ordinaire, vous n'êtes pas, avouez-le, ce que l'on appelle un « bon parleur ». Vos chiffres de chance en amour : 8 et 26.



GEMEAUX

NE CONFONDEZ PAS « NON » AVEC « JAMAIS »

Dès que quelqu'un vous résiste un peu, vous prenez ça pour une défilite. Ayez un peu de persévérance. Quand on vous dit « non », vous comprenez « jamais ». Or, vous avez tort. L'être convoité peut très bien changer d'avis et rapidement. Alors, confiance ! Vos chiffres de chance en amour : 27 et 28.



CANCER

SOYEZ AIMABLE

Vous aurez tendance à la rêverie (le loup sera éternellement de prise sur vous ce mois-ci). Vous souffrirez d'autant plus que certains faits réelles surgiront au moment où vous vous y attendez le moins. Un conseil : soyez aimable en toutes circonstances. Cela vous aidera. Vos chiffres de chance en amour : 1 et 13.

LION

VOYAGE À DEUX

Vous subirez l'action de certaines planètes qui vous donneront une très grande assurance. Un voyage à deux est prévu. Ne montrez pas trop que vous êtes amoureux. Observez au contraire une certaine froideur quel qu'il vous en coûte. Vous ne le regretterez pas. Votre partenaire n'en sera que plus aux petits soins pour vous. Vos chiffres de chance en amour : 10 et 20.



VIERGE

RENCONTRES ENRICHISSANTES

Vous êtes prisonnier d'une certaine réserve. Pourtant, un grand résultat sera en préparation en vous, il est à prévoir vers la fin de ce mois. Au début, vous ferez des rencontres qui n'auront rien de sentimental mais elles seront du moins enrichissantes pour l'esprit. Vos chiffres de chance en amour : 22 et 26.



BALANCE

NE VOUS DÉPÊCHEZ PAS

Vous commencerez à douter de votre attachée, à croire que vous n'avez rien pour convaincre une femme. Ce mois vous permettra de vous mettre en valeur, de briller. Ne vous dépêchez pas pour autant. Sachez reconnaître la personne qui est faite pour vous. Vos chiffres de chance en amour : 7 et 9.



SCORPION

STABILISEZ-VOUS

Le flirt, c'est très gentil, ça passe un moment, mais ça ne mène jamais très loin. Or, vous aimez le flirt et vous persistez contre la destinée qui ne vous procure pas un grand amour, une vraie passion. Un grand amour, ça se construit patiemment. Vous valez de fleur en fleur. Stabilisez-vous. Vos

chiffres de chance en amour : 17 et 28.



SAGITTAIRE

LUCIDITÉ DRAMON

Soyez prudent dans vos nouvelles fréquentations. Les idylles seront surtout des embellissements dus à votre idéalisme. Oriente difficile avec votre partenaire. La lucidité devrait passer au premier plan. Vos chiffres de chance en amour : 4 et 6.



CAPRICORNE

LE CŒUR EN ÉRULLITION

Vous devez faire appel à votre raison car c'est une véritable passion que vous allez connaître ce mois-ci. Vous vous sentirez le cœur et les sens en ébullition et vous pourriez prendre une nouvelle orientation sentimentale, même s'il faut tout cesser. Vos chiffres de chance en amour : 15 et 18.



VERSEAU

BONNE INSPIRATION

On tentera de vous influencer. N'écoutez aucun conseil. Suivez vos idées, votre inspiration. Elles vous conduiront au succès. Vous pourriez découvrir alors une affection qui ne tardera pas à se transformer en amour éternel. Vos chiffres de chance en amour : 1 et 7.



POISSONS

RAYONNEMENT

Vous serez enclin à l'instabilité comme si votre sens génésique domine les influx venus que vous mettez en œuvre. Le vie collective vous donnera des occasions de rendre efficace ce rayonnement que vous habitez. Vos chiffres de chance en amour : 22 et 28.



ISABELLE
a peur
d'être
coupée
en
morceaux !



Depuis que son amie Geneviève lui a raconté l'histoire surprenante qui vient de lui arriver, Isabelle n'est pas tranquille. Geneviève s'était vue, dernièrement, sur une affiche du maître avec... le corps d'une autre ! Expliquons-nous : le publiciste d'une marque de maillots avait trouvé la tête de Geneviève ravissante mais il lui avait semblé aussi qu'elle « collait » mieux avec la silhouette d'un autre mannequin. Il avait exécuté un truquage parfait. Mais Geneviève a porté plainte.

Isabelle a peur maintenant qu'il lui arrive la même chose. Car elle est très fière de son anatomie (on le serait à moins) et elle ne voudrait à aucun prix être « coupée en morceaux ».

Notre couverture (face et dos).
CATANA CAYETANO, originaire
du Guatemala.

CANCANS

de Paris

Le directeur de la publication :

Jean Karffelen

88, passage Jouffroy, PARIS-8^e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F.

Recevez V.I.P. Artistes P.S. Tavares
Working en Photo-Photos

P.S. I

15, rue Ferdinand-Grimont, Paris (20^e)



★
**les
extravagants
mariages
de
l'empereur
Néron**

★

Après Messaline, Néron !

Continuons notre promenade dans le temps et dans l'histoire, l'histoire authentique et d'ailleurs apostillée, il faut m'en croire. Ce ne sont pas des cancans.

Néron, encore un de ces personnages de stature hors du commun, prodigieux, monstrueux, si l'on veut — mais assez attachant. La preuve en est dans l'extraordinaire littérature, dramaturgie, filmographie qui a fleuri autour de l'empereur romain.

Personnage « monstrueux »..

L'histoire, telle qu'elle nous a été rapportée, en fait effectivement un monstre. Mais était-ce bien un monstre ? Sur Néron, comme sur beaucoup d'autres personnages, particulièrement vilipendés et visés (on ne sait pourquoi) par des « moralisateurs » exacerbés, certaines mises au point et rectifications ne s'imposeraient-elles pas ?

On s'y emploie d'ailleurs. Des historiens distingués ont publié récemment des ouvrages très sérieux, très documentés démontrant et expliquant le comportement de Néron. On peut les te-

nir, si l'on veut, pour des essais de réhabilitation d'un homme violemment malmené à travers les âges.

Mais notre propos d'aujourd'hui n'est pas de discuter sur Néron : monstre ou héros, mais de rapporter quelques anecdotes glanées aux meilleures sources que nous laisserons à nos lecteurs le soin d'apprécier comme ils l'entendent.



Néron s'était, dès son plus jeune âge, livré, nous affirmait Suétone et autres historiographes, à toutes sortes de débau-



ches qu'ils qualifient d' « horribles ».

Il courait la nuit en des lieux « infâmes », n'aimant rien tant que la compagnie de ses bouffons et des prostituées.

Il faisait arracher de leurs maisons, par des soldats affectés à sa garde, les enfants les mieux faits, garçons ou filles, et les enfermait en son palais pour, au bout de quelques jours, en « abuser », selon son désir ou son inspiration.

Les dames de la haute société romaine étaient contraintes de se prêter à ses exigences et, au même temps (Néron n'était pas égoïste) à celles de Tigellinus, son favori et de la troupe d'affranchis (il s'agit des esclaves affranchis; qu'on n'aille pas supposer que j'emploie « affranchis » dans son acception argotique...) qui gravitaient à la cour.

Néron, dit-on, était fort friand de ce genre de parties fines et d'ébats que nous avons baptisé d'un autre nom.

Mais là où il « dépassa la mesure » ce fut quand il résolut de se marier.

A

Il ne s'agissait pas d'un mariage comme les autres! Les historiens le qualifient de « singulier, inouï ».

Néron donc était très lié avec Salvius Otho, jeune homme d'une beauté extraordinaire et d'une culture très au-dessus de la moyenne. L'Empereur partageait avec cet ami une certaine conformité de mœurs et le même goût pour les plus perverses et étroites « associations de débauches ».

Il y avait, proche du palais impérial, une modeste demeure où vivait paisiblement une belle patricienne, Sabine, épouse d'un





mari très calme et très « bourgeois ». Othon l'avait remarquée. Et la dame avait, tout de suite, allumé en lui des désirs irrépressibles.

Il s'en couvrit à l'empereur, son ami, et celui-ci fit enlever du foyer conjugal l'épouse éplorée.

« Eplorée », c'est, du moins, une précision que fournissent les historiens officiels. En fait, d'après d'autres sources, Sabine n'était pas peu fière de pénétrer au palais de l'Empereur. Bref, Néron la donna à Othon ;

mais comme il fallait bien que les choses fussent faites dans les formes (l'Empereur devant être le premier à respecter les lois) Néron fit ordonner la célébration, par des prêtres très consentants, d'un mariage tout ce qu'il y a de régulier, à ceci près que, pour la première fois dans les annales du mariage romain, la patricienne était cédée épouse légitime des deux hommes à la fois... Après quoi les deux hommes se mirent en devoir « de jouir, tous les deux à la fois » de cette épouse d'un type nouveau. On vous laisse

à penser les procédés qui durent être employés !

Elle mourut, d'ailleurs, peu après, le ciel, sans doute, ne pouvant tolérer que se perpétrât de telles infamies. En effet, Sabine étant devenue enceinte — malgré tout ! — à la suite de cet accouplement bizarre, reçut de Néron un violent coup de pied au ventre duquel elle ne se remit pas.

C'est alors que l'Empereur s'attacha furieusement à un adolescent du nom de Sporus, parce que, précisent les mêmes très psychologiques historiens, il ressemblait à... Sabine.

Mais cet attachement eut de lourdes conséquences pour le beau Sporus, puisqu'au sein même son empereur et maître le fit presque tout de suite « châtier » et « usa de lui, en tout le reste comme d'une femme ».

Il l'installa à sa cour avec une suite considérable, lui constitua une dot substantielle, l'orna d'un long voile nuptial et l'épousa — décidément Néron était résolulement « pour » le mariage — en observant une fois de plus et très scrupuleusement tout le rituel prévu par les prêtres en la circonstance.

Ces noces « abominables » furent célébrées parmi un grand concours d'invités et au milieu des plus « extravagantes » réjouissances.

On avait installé le nouveau marié (ou la nouvelle mariée ?) sur un char coarçuant tiré par douze coursiers blancs. On l'avait revêtu des ornements, des robes et couvert des bijoux d'ordinaire réservés aux impératrices. Néron, près de lui (ou



d'elle) ne cessait de le caresser et de lui prodiguer les baisers les plus insistants et les plus éhémés, devant un peuple, un peu surpris d'abord, mais qui, les vins très corsés aidant et, de plus, l'atmosphère romaine étant en ce temps-là à la compréhension et au délire bacchique, se laissa aller à d'énormes applaudissements.

Un bel esprit horrifié par tout ceci put dire plaisamment et à mi-voix : « Il eût été heureux pour le genre humain que son père Domitius eût couché avec une femme comme celle-ci ».

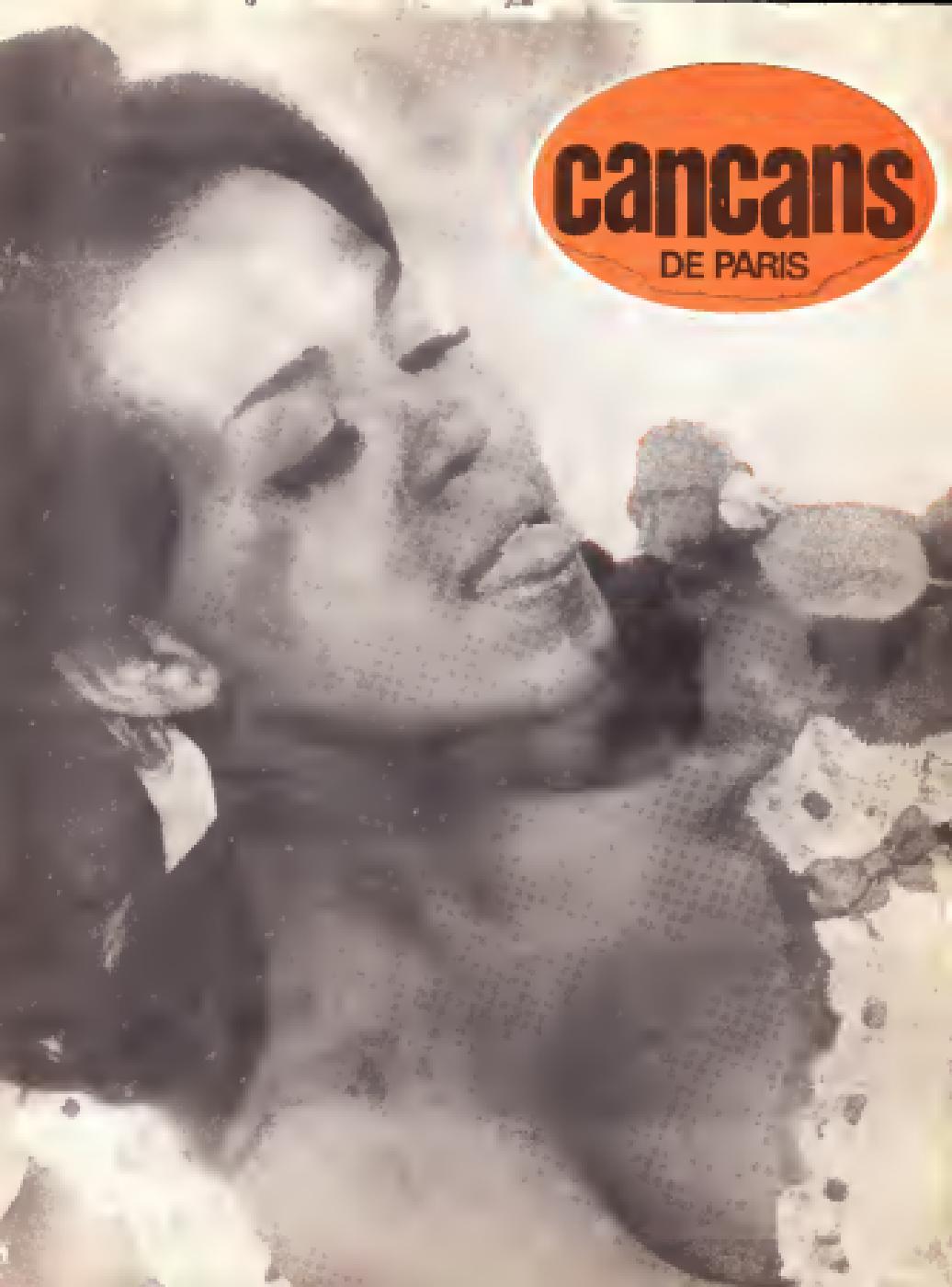
Mais ce n'est pas tout. L'histoire rapporte que Néron offrit des sacrifices à tous les dieux de la mythologie latine pour obtenir de Sporus des enfants légitimes.

Ses médecins — devenant en cela les chirurgiens de 1967 auxquels on recourt, comme chacun sait, certains de nos célèbres travestis très « parisiens » et très dans le vent — allèrent jusqu'à tenter, et réussirent même, ce que ne font pas toujours leurs collègues de la seconde moitié du XX^e siècle, une bien délicate opéra-

tion qui rendit le garçon « tout à fait » (disent les historiens patiens, je dirais, moi : « presque ») semblable à une femme.

Et le pauvre Empereur Néron s'échinait sur le long corps flexible de son beau favori, se persuadant que ses efforts pourraient forcer la nature et qu'ils seraient récompensés par la naissance de quelque adorable bébé...

Je vous laisse, chers amis de « Carcans-Vérité », méditer sur cela qui va certainement très loin et comporte une grandiose et tragique signification.



cancans
DE PARIS